



Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET
(dir.), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et
romaine. Le Genre : méthode et documents*

Paris, Colin, 2011, 192 p.

Anna Chiaiese



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11331>

DOI : 10.4000/clio.11331

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anna Chiaiese, « Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET (dir.), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le Genre : méthode et documents* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11331>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET (dir.), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le Genre : méthode et documents*

Paris, Colin, 2011, 192 p.

Anna Chiaiese

RÉFÉRENCE

Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET (dir.), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le Genre : méthode et documents*, Paris, Colin, 2011, 192 p.

- 1 Cet ouvrage, à forte vocation pédagogique, a été réalisé sous la direction de Sandra Boehringer et de Violaine Sebillotte Cuchet, deux antiquisantes de renom sur le plan international, qui regardent dans une perspective renouvelée les *gender studies*. Le volume rassemble les contributions d'une vingtaine d'excellents chercheurs et chercheuses dans le domaine de l'Antiquité grecque et romaine, l'équipe d'accueil « Phéacie », le centre ANHIMA et l'atelier EFiGiES ayant été les viviers où ont été recrutés les collaborateurs de ce projet novateur.
- 2 L'ouvrage est structuré en trois sections. La première (*Le genre, dans et pour l'Histoire*) se présente comme une synthèse historiographique de la notion de *genre*, articulée suivant des nœuds problématiques. Elle explore la genèse et l'emploi de la nouvelle méthode d'abord dans les études historiques au sens large, puis dans les études plus spécifiquement consacrées à l'Antiquité. Les auteurs sélectionnent, en une vingtaine de pages, les étapes principales et les personnalités fondamentales de ce parcours : elles rappellent les présupposés scientifiques qui ont conduit à l'affirmation de la notion de

genre (Sigmund Freud), le moment où la nature politique du mot « femme » est enfin acquise (Simone de Beauvoir) et les débats internes au milieu féministe quant à la valeur hétéronormative de cette définition (Monique Wittig). Elles poursuivent leur synthèse en prenant en compte l'emploi du *genre* comme catégorie d'analyse historique et dispositif primaire pour la définition des hiérarchisations sociales (Joan Scott), ses redéfinitions plus significatives (Françoise Thébaud), son emploi comme outil indispensable à la décodification de la logique sexuée qui est à la base des procès de surdétermination sociale (Nicole-Claude Mathieu).

- 3 Les auteurs soulignent ensuite l'association, à partir des années 1970, entre le débat sur l'identité et celui sur le genre et la sexualité : les contributions des *gay et lesbian studies*, les travaux de Michel Foucault sur l'historicisation des catégories sexuelles, jusqu'aux études de David Halperin et de Judith Butler qui, avec la définition du *genre* comme « performance » sociale, introduisent les théories modernes du *queer*. Puisque la notion de *genre* implique l'idée de la relation en tant que lieu de négociation et/ou d'attribution de sens, les auteurs proposent une histoire mixte qui renonce à la prétention, à la fois peu réaliste et peu utile, d'un objet d'étude séparé (les femmes, l'homosexualité, les minorités). Cependant, une histoire du *genre* est indissociable de celle d'autres catégories nécessitant au même titre d'être historicisées, telles que l'amour, l'érotisme, la sexualité, l'identité sexuelle (John J. Winkler). Cette présentation du thème, tout aussi synthétique qu'efficace, contribue à redimensionner une certaine dérive *pan-genrée* qui a parfois représenté une limite herméneutique plutôt qu'une ressource de la recherche en ce domaine. Le *genre*, signalent les auteurs, nécessite d'être associé à d'autres critères d'analyse et de différenciation et, tout comme ces derniers, sa pertinence à l'enquête doit être évaluée au cas par cas. Cet outil pousse néanmoins les chercheurs à renouveler leur questionnement des documents, suivant en cela la précieuse leçon de Nicole Loraux, et à y rechercher, indépendamment du sexe de l'« écrivain », les expressions minoritaires de la pensée ancienne ou celles qui sont considérées comme déviantes par rapport à la norme (p. 24) et qui problématisent cette dernière, en restituant ainsi la coexistence de discours variés et pluriels. Cette première section s'achève sur la mention rapide de quatre sujets de recherche qui illustrent la méthode proposée : les reines aux époques hellénistique et impériale, Cléobulê, mère de Démosthène, Artémise d'Halicarnasse et les Amazones.
- 4 La deuxième section (*Une méthode d'analyse utile : documents et commentaires*), qui occupe la majeure partie du volume, s'articule en cinquante fiches, chacune consacrée à un sujet spécifique, qui a été sélectionné en raison à la fois de son intérêt historique et de son potentiel pédagogique. Les documents anciens choisis se signalent par la variété des supports, des époques, des lieux, de la réception et des contextes d'énonciation. À côté des textes littéraires trouvent place également des inscriptions et un papyrus, ainsi que des sources iconographiques, numismatiques et archéologiques. La chronologie du matériel est très vaste, avec des documents qui vont de la Grèce d'époque archaïque à l'Antiquité tardive. Leurs lieux de provenance sont tout aussi diversifiés : de la Grèce continentale à l'Orient grec, de Rome à l'Égypte. Deux cartes géographiques, à la fin du volume, permettent de situer dans l'espace les sites mentionnés. Le caractère hétérogène des sources permet en outre de reconstruire la pluralité performative des témoignages et de replacer dans l'histoire les pratiques de la parole et de l'écriture. Les responsables du volume ont choisi d'organiser les fiches suivant l'ordre alphabétique des auteurs anciens ou, à défaut, des lieux de provenance des documents, en excluant ainsi tout critère chronologique ou même un parcours

thématique préétabli. Ce système d'organisation *neutre* a comme but principal celui d'éviter de suggérer au lecteur une quelconque perspective évolutionniste (p. 35) interne au volume. Chaque fiche est organisée de la manière suivante : le titre met en valeur la perspective retenue dans l'analyse du document, dont l'introduction développe de manière synthétique les points essentiels. Quand il s'agit de documents littéraires, une traduction est donnée et l'extrait, qui n'est jamais trop long, est accompagné d'un commentaire ponctuel, où les précisions concernant l'auteur ancien et l'ouvrage en question sont suivies d'une analyse particulièrement attentive aux dynamiques de genre. Une bibliographie synthétique à la fin de chaque fiche offre des pistes précieuses aux lecteurs intéressés à l'approfondissement de la thématique.

- 5 L'absence de tout ordre prédéterminé ouvre la possibilité de créer d'innombrables parcours de lecture entre les documents retenus, et c'est précisément à suggérer certains de ces parcours qu'est consacrée la troisième section du volume (*Parcours de lecture*). Les auteurs procèdent au regroupement des fiches en les réorganisant suivant diverses approches : la typologie des documents, les genres discursifs, la chronologie, la distribution géographique et les thèmes d'intérêt anthropologique ou plus spécifiquement liés aux *gender studies* (pouvoir, corps, sexualité, mariage, procréation, mais aussi divinités, statuts sociaux, classes d'âge, conventions et transgressions). Chaque parcours de lecture est accompagné d'une introduction synthétique et il s'achève sur la réorganisation des fiches en sous-catégories, de manière à ce qu'elles puissent être relues aussi à la lumière d'une problématique spécifique.
- 6 Pour conclure, cet ouvrage offre certainement à l'antiquisant une vision d'ensemble sur des témoignages inhérents à la construction du *genre* et à son influence dans la détermination des rapports sociaux et politiques dans le monde ancien. Mais il constitue également un instrument très précieux pour les enseignants du secondaire et du supérieur qui voudraient s'orienter, et orienter leurs étudiants, dans cette thématique. L'organisation du volume permet en effet d'approcher celle-ci à des niveaux variables de complexité et d'approfondissement, et c'est pourquoi il peut intéresser un public transversal et diversifié. Faire connaître le débat sur le *genre* dans l'Antiquité en dehors des établissements universitaires spécialisés est un projet qui pourrait déboucher sur une véritable petite révolution : il permettrait non seulement de ranimer dans les nouvelles générations la curiosité pour les sociétés du passé « si proches et si lointaines » (p. 12), mais aussi d'élargir le public, trop souvent restreint, auquel s'adressent les *gender studies*, faisant de ces dernières un objet de réflexion (et de formation) pour les jeunes citoyens d'aujourd'hui.

AUTEURS

ANNA CHIAIESE

Université de Naples « Federico II »